

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1996

---

### Javols – Las Pessos (parcelle A1111)

Alain Ferdière

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12095>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la culture

#### Référence électronique

Alain Ferdière, « Javols – Las Pessos (parcelle A1111) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12095>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Javols – Las Pessos (parcelle A1111)

Alain Ferdière

---

Date de l'opération : 1996 - 1997 (SD) ; 1997 - 2000 (PC)

Inventeur(s) : Ferdière Alain (Université de Tours)

- 1 En 1996, un nouveau programme de recherche a été engagé à Javols *Anderitum*, à la demande du service régional de l'archéologie, en vue d'une évaluation globale du site : état des connaissances, reconnaissance scientifique du site, potentiel de mise en valeur, etc.
- 2 Ce programme, sous forme d'un projet collectif de recherche pluriannuel, est dirigé par Alain Ferdière, professeur d'Histoire ancienne et Archéologie à l'université de Tours, secondé par Benoît Ode (issu de la MST d'Archéologie de Lyon). Il comporte notamment une campagne de fouille estivale, sous forme de sondages multiples et ponctuels, destinés à répondre aux différentes questions que pose encore le site (étendue, chronologie, urbanisme, équipement monumental, etc.).
- 3 Il s'agit de la ville romaine d'*Anderitum*, capitale de la *civitas* des Gabales (Gévaudan actuel) en Aquitaine romaine, situé au passage d'une importante voie Lyon-Bordeaux par Toulouse sur la rivière du Triboulin, affluent de la Truyère (Fig. n°1 : *Anderitum*).
- 4 En l'état des recherches, la ville semble s'étendre sur plus de 30 ha, dans le vallon ici assez large. Cependant, les limites nord et sud sont encore mal cernées et l'on ne connaît aucune nécropole. À l'est, l'habitat s'étend jusqu'à mi-pente des collines, alors qu'à l'ouest il se cantonne à leur base, celles-ci étant ici plus abruptes (sondages négatifs en haut de pente : (Fig. n°2 : Sondage JVO 97. En haut de pente vers l'ouest : coupe de la voie romaine (6000) et autres sondages négatifs (Javols, *Anderitum*, las Pessos).) et (Fig. n°3 : Sondages JVO 97. Coupe en bordure sud de la voie romaine à l'ouest du site : chemin creux, visible à gauche (le creusement 6002-6017 est récent.)). À la périphérie, les constructions ne respectent plus en général d'axes orthonormés, mais s'adaptent aux contraintes du terrain (terrasses, etc.).
- 5 Les fouilles anciennes du docteur Morel puis de l'abbé P. Peyre avaient mis en évidence la présence de mobilier pré-romain (La Tène finale et Ier s. av. J.-C.) ; ceci a été confirmé

dans plusieurs sondages, en 1996 (Fig. n°4 : Sondages JAE 96. Sondages sur l'ancienne église : deux murs antiques perpendiculaires sont associés à des sépultures du haut Moyen Age ; en pointillé : murs de l'église détruite au XIXe s.) et 1998 (Fig. n°5 : Sondages dans la cours de la salle d'exposition, à l'ouest du site : en pointillé, les sondages de 1996 ; en rouge celui élargi de 1998 ; murs reconnus (en noir) et restitués.) notamment. Ce matériel (céramique campanienne, ou non tournée, ou décorée à la molette, etc., pour l'instant sans structures) est souvent contenu dans des dépôts colluviés issus des collines à l'ouest du site.

- 6 Ceci pose la question de la nature (et de la localisation précise) de cette occupation gauloise sur le site de Javols, et par conséquent celle de l'emplacement de l'éventuelle capitale des Gabales avant la conquête, pour laquelle l'*oppidum* de Saint-Bonnet-de-Chirac avait antérieurement été proposé (Alain Vernhet).
- 7 La première urbanisation semble en tout cas bien remonter à la période augustéenne, comme le montre notamment certains blocs architecturaux (identifiés par Anne Roth-Congès) ainsi qu'un mobilier redéposé assez abondant.
- 8 Mais un plan d'urbanisme plus complet s'installe apparemment au milieu (?) du Ier siècle apr. J.-C., sans doute alors avec l'installation d'un réseau voyer orthogonal dans le centre de l'agglomération. C'est en effet alors qu'est construit le premier état du bâtiment public fouillé par Raffaella Pierobon c'est aussi alors que sont établis les fameux « quais » romains bordant le Triboulin de part et d'autre de la partie nord-sud de son cours, à l'est de ce « centre monumental ». Il s'agit de deux alignements, parallèles, sur chaque rive, à près de 11 m de distance l'un de l'autre, de blocs de granite de grand appareil, sur au moins deux assises, et munis de crampons de fer et trous de louve. Cet aménagement semble bien avoir eu pour fonction essentielle de canaliser le cours de la rivière à l'est de son lit majeur, afin vraisemblablement de dégager à l'ouest l'espace nécessaire à l'installation du « centre monumental » tout en « monumentalisant » les berges de cette modeste rivière. Un sondage effectué en 1997 (Fig. n°6 : Sondages JQR 97. Etat 1, avec les "quais" romains et un bâtiment parallèle contemporain.) a permis de dater cet aménagement du Ier s. apr. J.-C. (milieu ?), datation confirmée depuis.
- 9 L'extension maximale de la ville semble bien être au IIe s., période de splendeur aussi, avec sans doute un réaménagement substantiel de l'urbanisme : c'est alors que la partie sud des aménagements de berge est apparemment condamnée pour être remplacée par de nouvelles constructions, peut-être destinées encore une fois à repousser le lit de la rivière encore plus au sud-est. En effet, le sondage JQR 97 a montré l'existence d'un bâtiment (privé ?) muni de bains, sur des axes de construction très différents de ceux des « quais » et qui justement reprennent les orientations connus au « centre ville », plus à l'ouest (Fig. n°7 : Sondages JQR 97. Etat 3, avec les installations de bains (hypocaustes).). À noter que ces bains comportent au moins une piscine froide et trois salles chauffées par hypocauste dont une sur canaux parallèles, selon un plan original.
- 10 Une autre salle chauffée privée (sur hypocauste classique, à pilettes de terre cuite) a également été mise au jour au sud-ouest du site, à la base des collines, en 1998 (Fig. n°8 : Sondages JEF 98. Salle chauffée (hypocauste), n°1, et praefurnium (n°2) d'une salle chaude (n°3) à une domus privée.) et (Fig. n°9 : Sondages JEF 98. Coupe stratigraphique est-ouest, sur l'installation d'hypocauste (à gauche) ; les lettres dans un cercle indiquent les différents plans de la coupe, les signes ++ un bloc de granite.).

- 11 D'autres sondages ont livré des éléments de quartier d'habitation, notamment en 1998 à l'ouest (Fig. n°5 : Sondages dans la cours de la salle d'exposition, à l'ouest du site : en pointillé, les sondages de 1996 ; en rouge celui élargi de 1998 ; murs reconnus (en noir) et restitués.) où des éléments de deux maisons, évoluant depuis le Ier s. (Fig. n°1 : Anderitum0), (Fig. n°1 : Anderitum1) et (Fig. n°1 : Anderitum2)) sans doute jusqu'au VIe s., et séparées par un *ambitus*, ont pu être étudiés. L'une comporte une adduction d'eau en fragments de *tegulae* aboutissant à une vasque constituée dans un premier temps d'une amphore gauloise, remplacée ensuite par un *dolium*.
- 12 également l'objet d'aménagements, comme l'a montré un sondage de 1998 (Fig. n°1 : Anderitum3) et (Fig. n°1 : Anderitum4) : « quai » en moyen appareil, abandonné apparemment à la fin du Ier s. apr. J.-C. (au moment du réaménagement des orientations évoquées ci-dessus ?), et scellé par un très important amas de pierres pouvant correspondre au passage à gué de la rivière par la voie Lyon-Toulouse, constituant ici sans doute un *decumanus*, sinon le *decumanus maximus*.
- 13 Les monuments publics sont encore peu connus : aucun sanctuaire notamment n'est réellement identifié, même si par exemple le sondage effectué en 1997 au nord du cimetière actuel (en vue de l'extension de celui-ci : (Fig. n°1 : Anderitum5)) a mis en évidence une terrasse limitée par un escalier monumental, donnant sur une galerie bordant à l'ouest le *cardo* bien identifié plus au sud : cet aménagement pourrait alors correspondre peut-être à un *podium* (?).
- 14 Des thermes publics ont été fouillés à plusieurs reprises depuis le XIXe s. au sud de l'église actuelle. On a pu en 1997 (Fig. n°1 : Anderitum6) y réaliser un sondage sur une partie non touchée par les travaux antérieurs, au contact d'une piscine en hémicycle encore visible ici : ce sondage a permis de dater sa construction du IIe s. apr. J.-C.
- 15 Un théâtre est supposé au sud qui fera l'objet d'un sondage en 1999.
- 16 Enfin, pour mémoire (ci-dessus), le secteur fouillé par Raffaella Pierobon semble bien correspondre à une basilique civile ou une curie, alors liée à un *forum* tout proche (au sud ?).
- 17 À partir du IIIe s., il se confirme – comme l'avait vu l'abbé P. Peyre – que la ville commence à péricliter et à se rétracter. Les points où une occupation du Bas-Empire a été mise en évidence sont peu nombreux. Mais le site est toutefois toujours occupé, même si peu densément, et ce apparemment jusqu'au VIe s. apr. J.-C., date à laquelle s'arrêtent les séries céramiques mises au jour en différents points : outre les fouilles Raffaella Pierobon, berge gauche (ouest) du Triboulin (Fig. n°6 : Sondages JQR 97. Etat 1, avec les "quais" romains et un bâtiment parallèle contemporain.) et (Fig. n°7 : Sondages JQR 97. Etat 3, avec les installations de bains (hypocaustes).), base des collines à l'ouest (Fig. n°5 : Sondages dans la cours de la salle d'exposition, à l'ouest du site : en pointillé, les sondages de 1996 ; en rouge celui élargi de 1998 ; murs reconnus (en noir) et restitués.) notamment.
- 18 Le site disparaît alors en tant que ville, et il ne s'y maintient qu'un modeste village au Moyen Âge et jusqu'à nos jours, où des ruines romaines ont dû rester visibles durant plusieurs siècles, comme le montre par exemple l'installation d'un cimetière moderne (protestant ?) dans l'un de ces « terrains vagues », à l'ouest du site (Fig. n°1 : Anderitum7).
- 19 L'abandon de la ville, remplacée par Mende comme capitale du Gévaudan, pose notamment la question de la localisation du premier siège épiscopal gabale. Un évêque existe en Gévaudan au moins à partir du IVe s. Or la résidence des évêques à Mende n'est certaine qu'à partir du VIIIe s. ; et le nom actuel de Javols, dérivant à l'évidence du nom

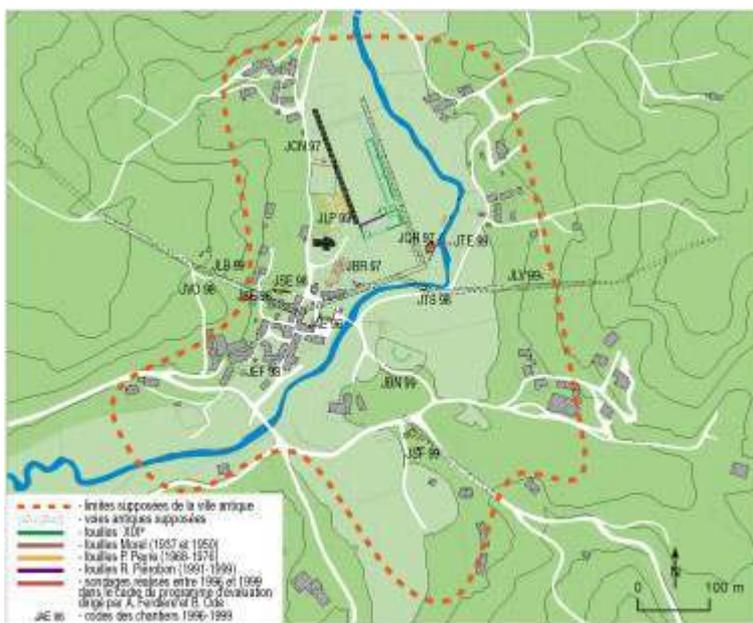
des Gabales, montre que la ville reste capitale de *civitas* au Bas-Empire. C'est pour tenter de répondre à cette question qu'a été réalisé le sondage de 1996 (Fig. n°4 : Sondages JAE 96. Sondages sur l'ancienne église : deux murs antiques perpendiculaires sont associés à des sépultures du haut Moyen Âge ; en pointillé : murs de l'église détruite au XIXe s.) en bordure de l'emplacement de l'ancienne église (aujourd'hui détruite, sous la place principale) : on a mis en évidence deux murs perpendiculaires d'un bâtiment de facture antique associé de part et d'autre à des sépultures orientées, datées pour la plus ancienne du VIIe s., pour deux autres autour du IXe s. (<sup>14</sup>C) : ceci permet au moins de « vieillir » cette église (traditionnellement attribuée au XIe s.) de quelques siècles, sans toutefois confirmer que l'on a affaire à une église paléochrétienne susceptible d'être le siège des premiers évêques et de la première communauté chrétienne du Gévaudan. Divers aménagements du Moyen Âge central, du bas Moyen Âge et de l'époque moderne ont été mis par ailleurs au jour concernant le flanc nord de cette ancienne église et ses abords immédiats.

- 20 L'un des apports les plus importants de ces recherches concerne les aspects environnementaux et les relations qu'ont entretenues les hommes et le milieu, ici parfois rude et agressif : les divers aménagements du Triboulin en témoignent, comme les nombreux éléments mis au jour concernant l'hydraulique (adductions, drains, égouts...). En témoignent aussi ces importants apports colluviaux mis en évidence en plusieurs points (JAE 96, JSE 98 notamment) à l'ouest du site : ce dépôt, massif, semble correspondre à un événement brutal, sans doute à situer au début du haut Moyen Âge.

---

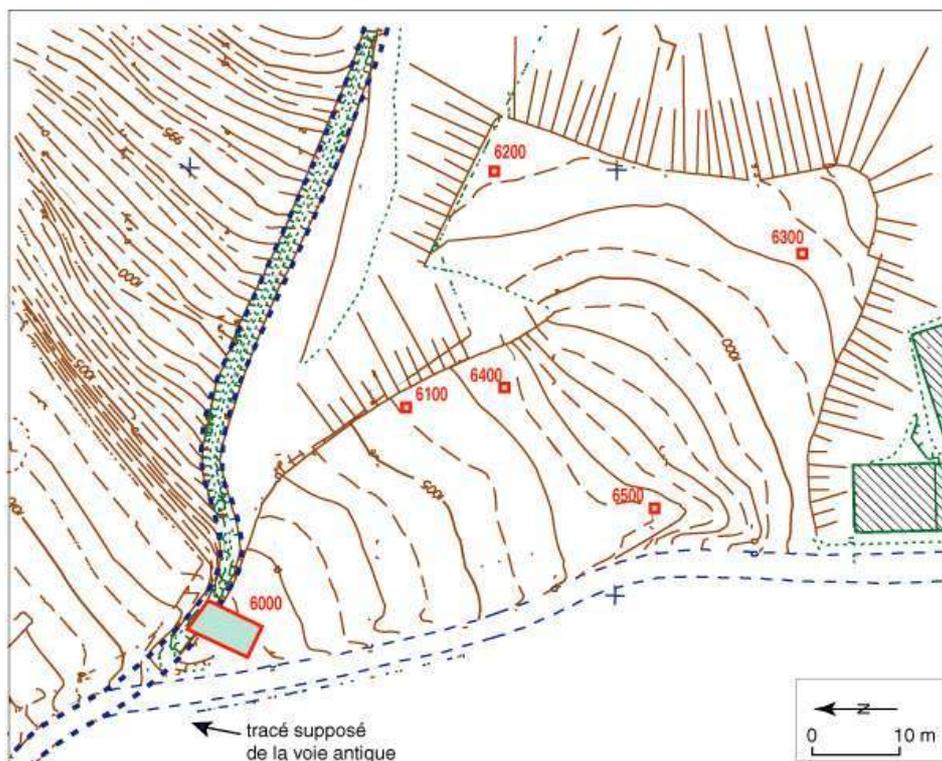
## ANNEXES

Fig. n°1 : Anderitum



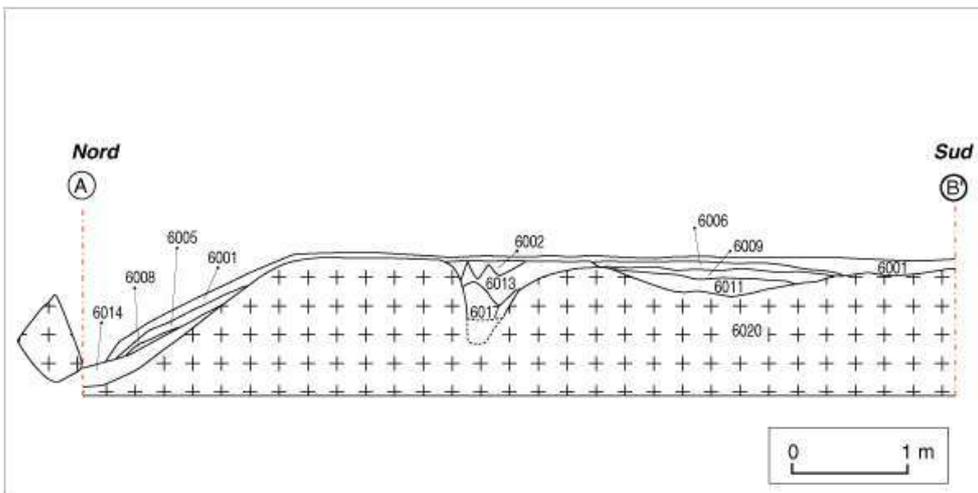
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Sondage JVO 97. En haut de pente vers l'ouest : coupe de la voie romaine (6000) et autres sondages négatifs (Javols, Anderitum, las Pessos).



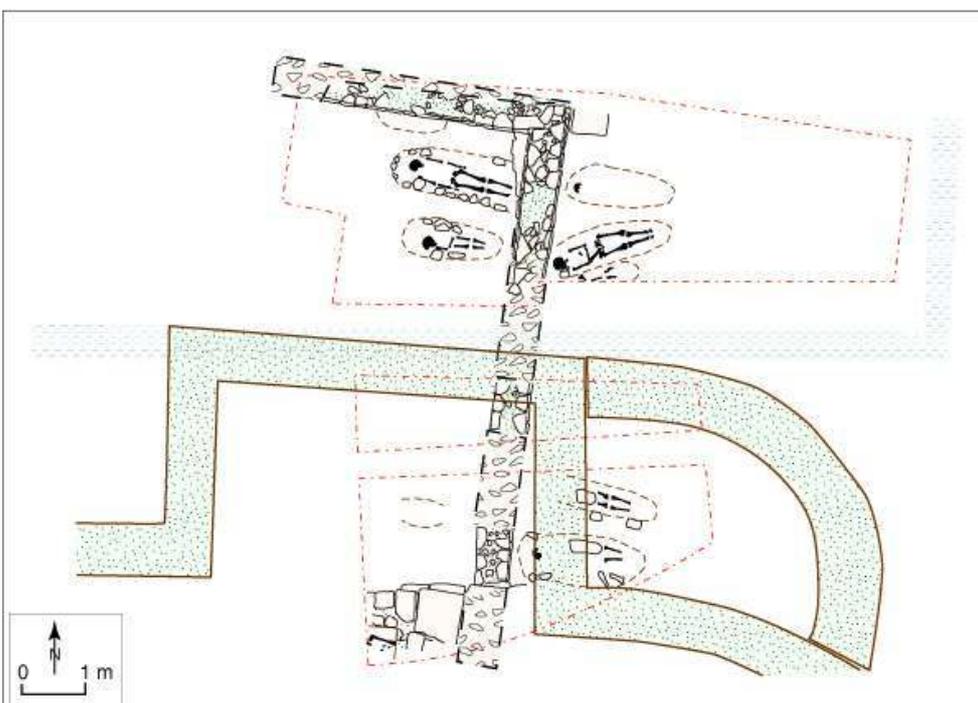
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°3 : Sondages JVO 97. Coupe en bordure sud de la voie romaine à l'ouest du site : chemin creux, visible à gauche (le creusement 6002-6017 est récent).



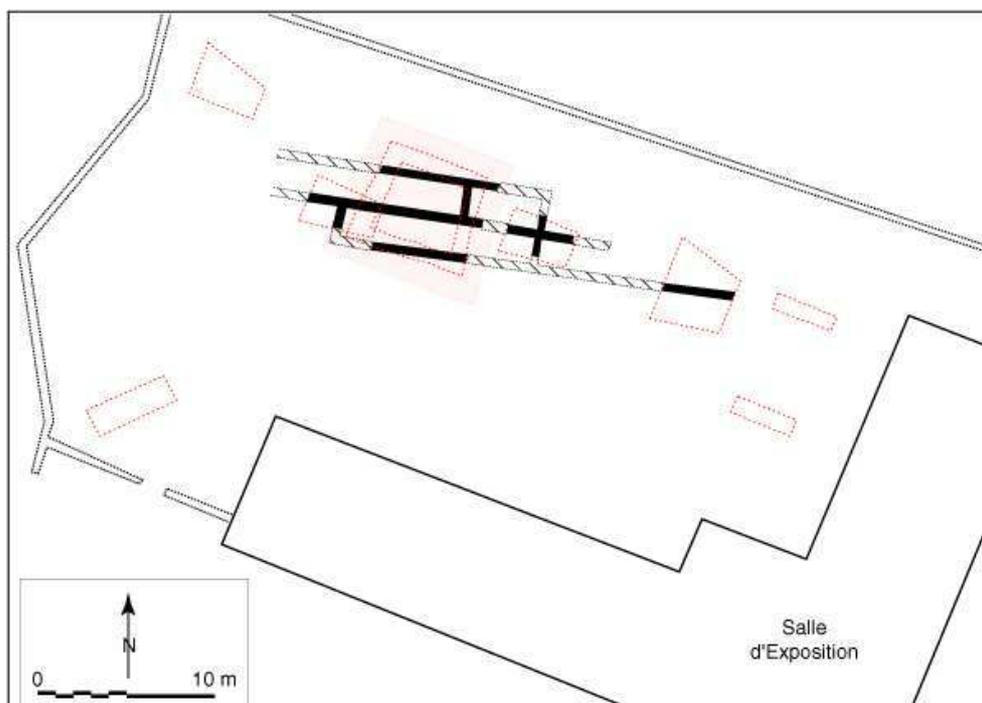
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°4 : Sondages JAE 96. Sondages sur l'ancienne église : deux murs antiques perpendiculaires sont associés à des sépultures du haut Moyen Age ; en pointillé : murs de l'église détruite au XIXe s.



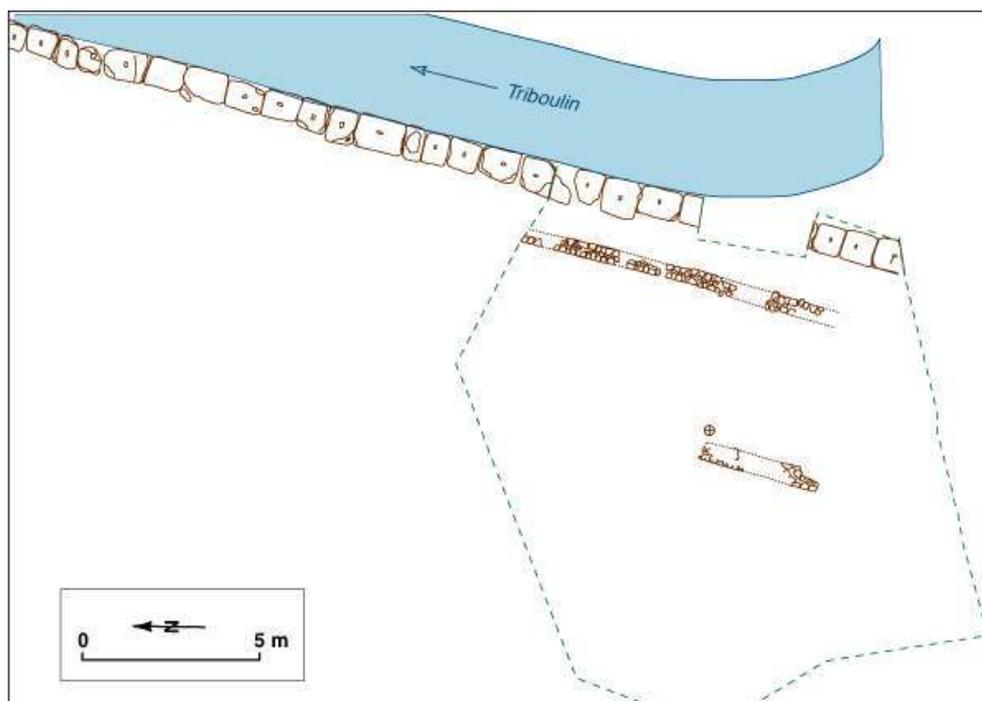
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°5 : Sondages dans la cours de la salle d'exposition, à l'ouest du site : en pointillé, les sondages de 1996 ; en rouge celui élargi de 1998 ; murs reconnus (en noir) et restitués.



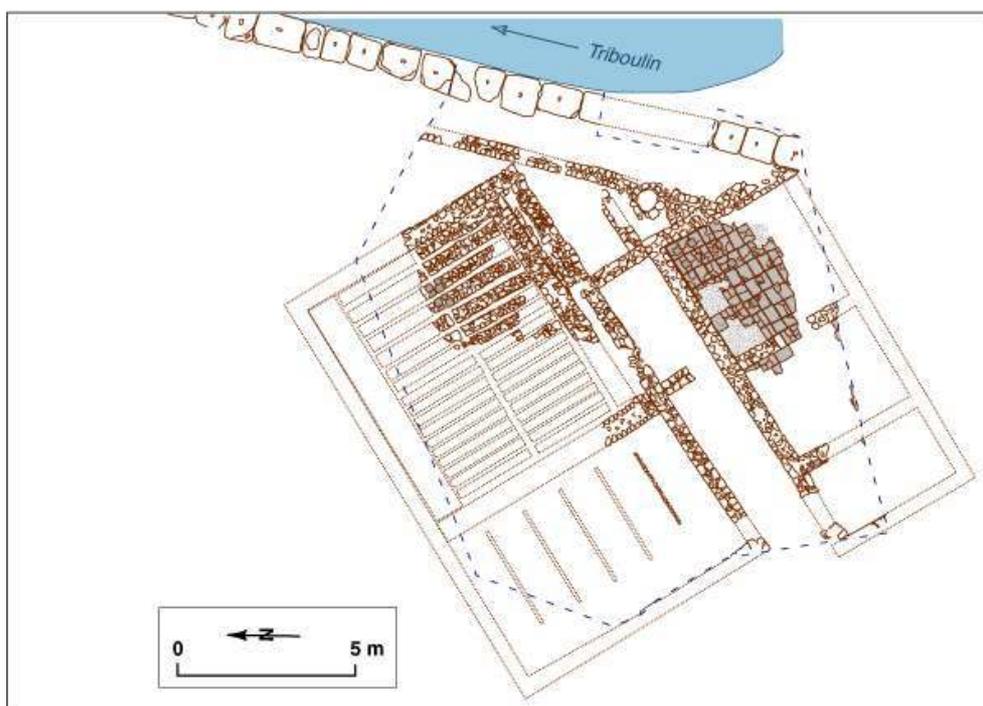
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°6 : Sondages JQR 97. Etat 1, avec les "quais" romains et un bâtiment parallèle contemporain.



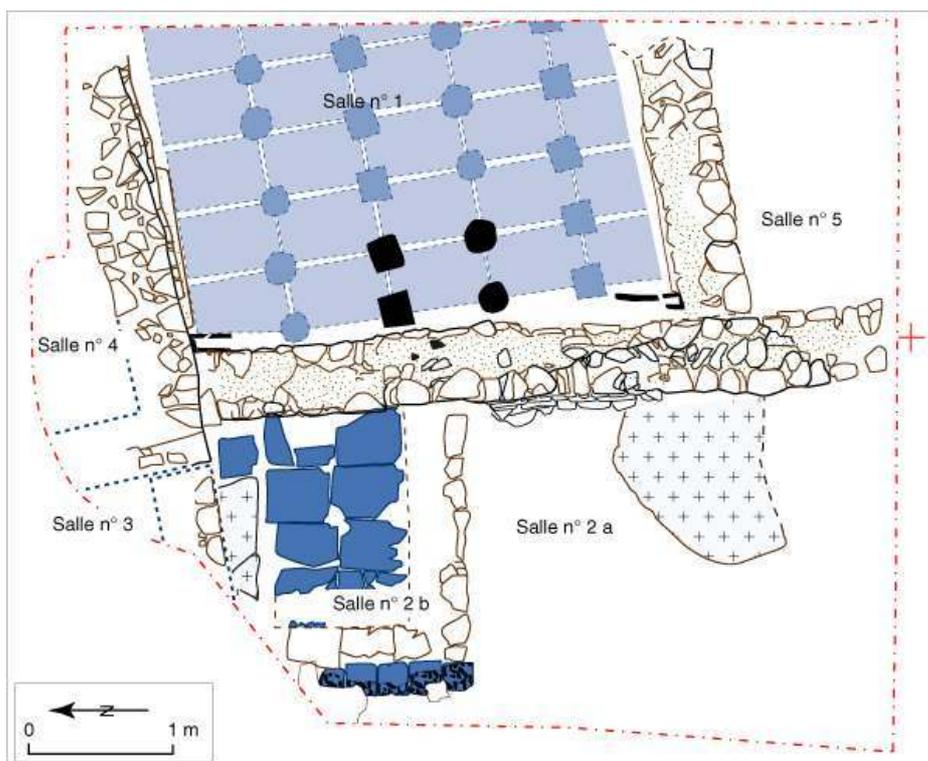
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°7 : Sondages JQR 97. Etat 3, avec les installations de bains (hypocaustes).



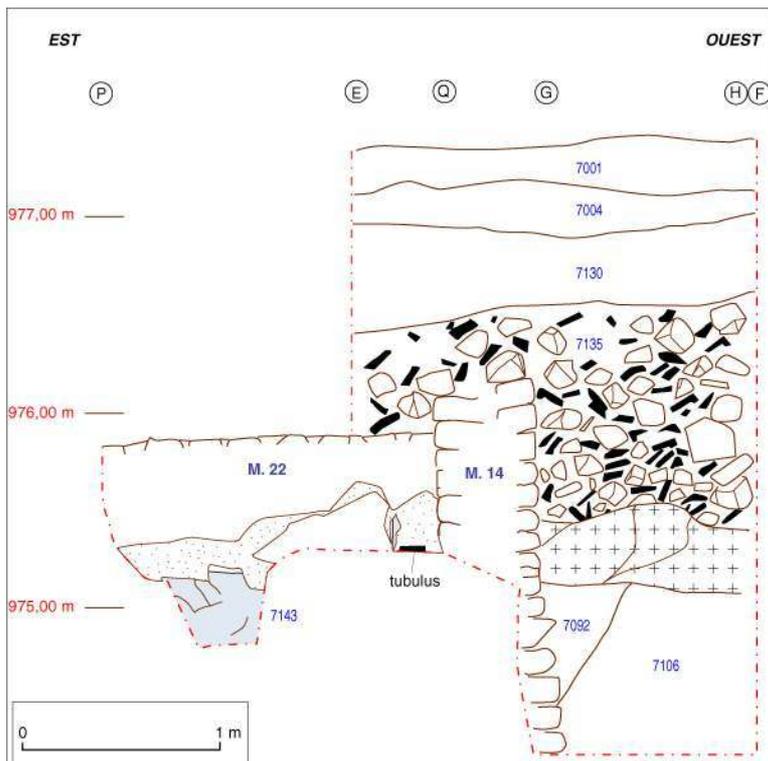
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°8 : Sondages JEF 98. Salle chauffée (hypocauste), n°1, et prae-furnium (n°2) d'une salle chaude (n°3) à une domus privée.



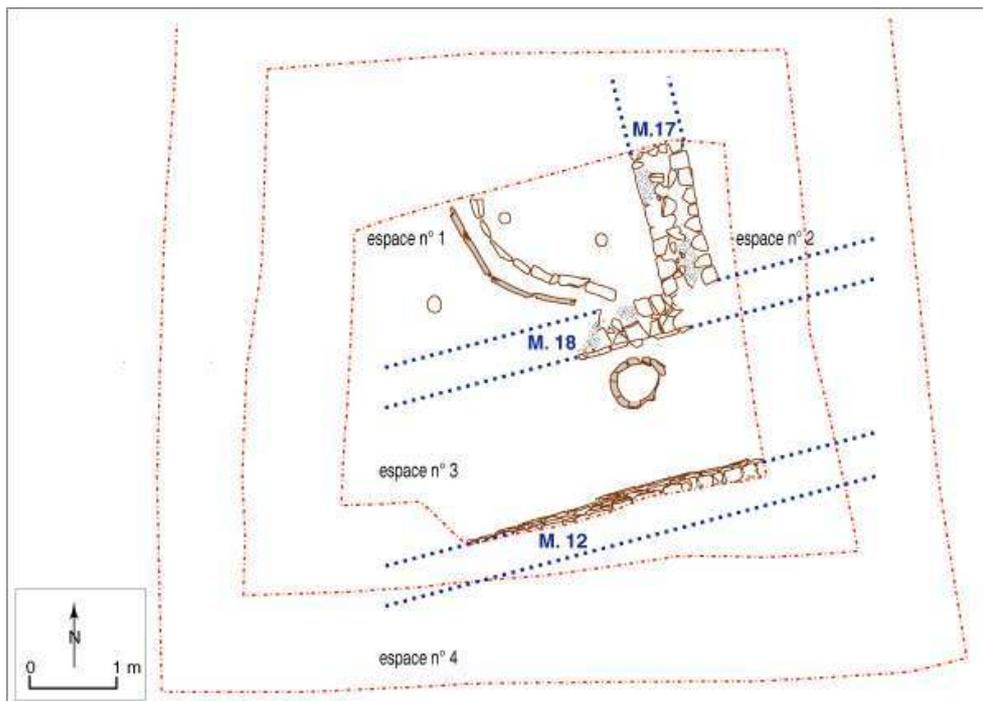
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°9 : Sondages JEF 98. Coupe stratigraphique est-ouest, sur l'installation d'hypocauste (à gauche) ; les lettres dans un cercle indiquent les différents plans de la coupe, les signes ++ un bloc de granite.



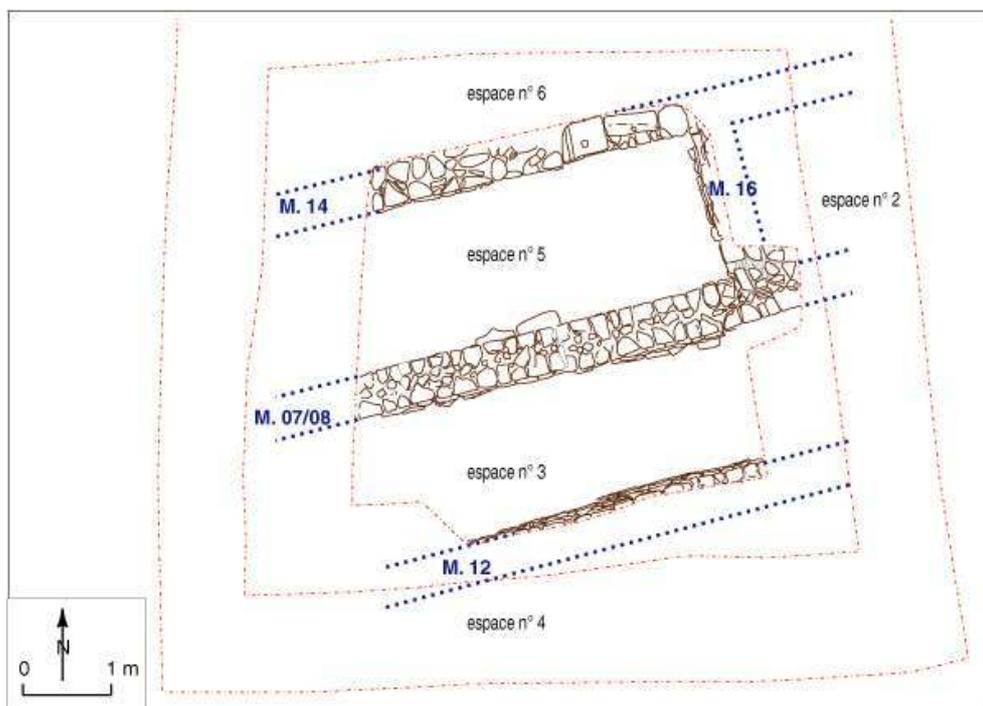
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°10 : Sondages JSE 98. État 1, avec adduction d'eau et dolium-receptacle.



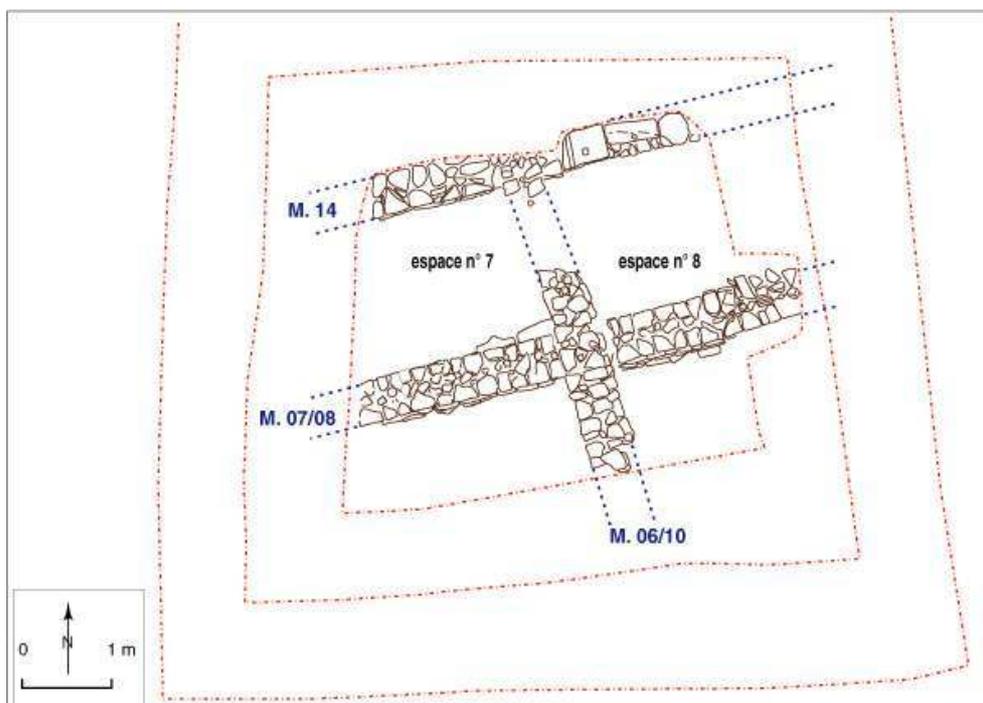
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°11 : Sondages JSE 98. État 2 ; l'espace n° 3 est un ambitus.



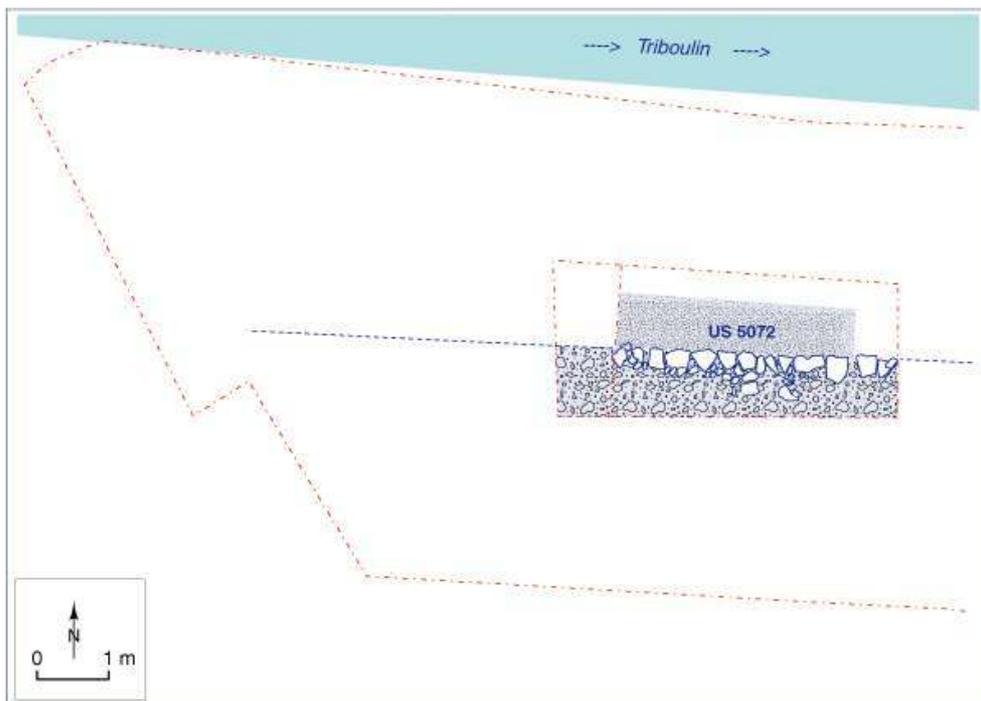
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°12 : Sondages JSE 98. État 3 : une subdivision (M.06/10) réorganise l'espace.



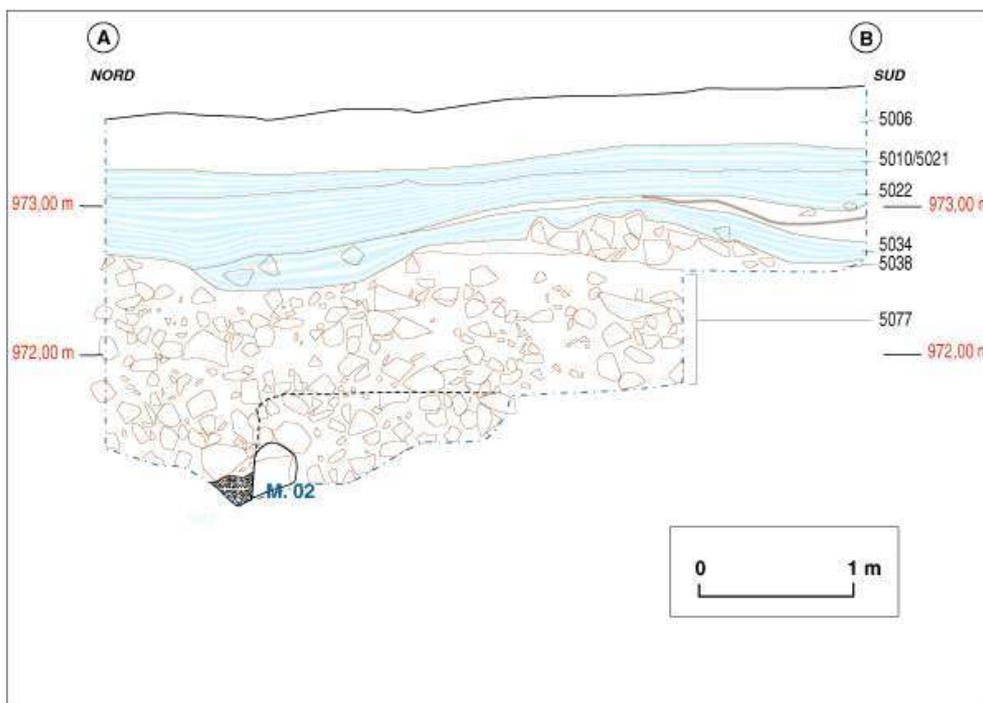
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°13 : Sondages JTS 98. Aménagement de la berge droite (sud ici) du Triboulin ; l'US 5072 correspond à un dépotoir de berge contemporain de l'aménagement.



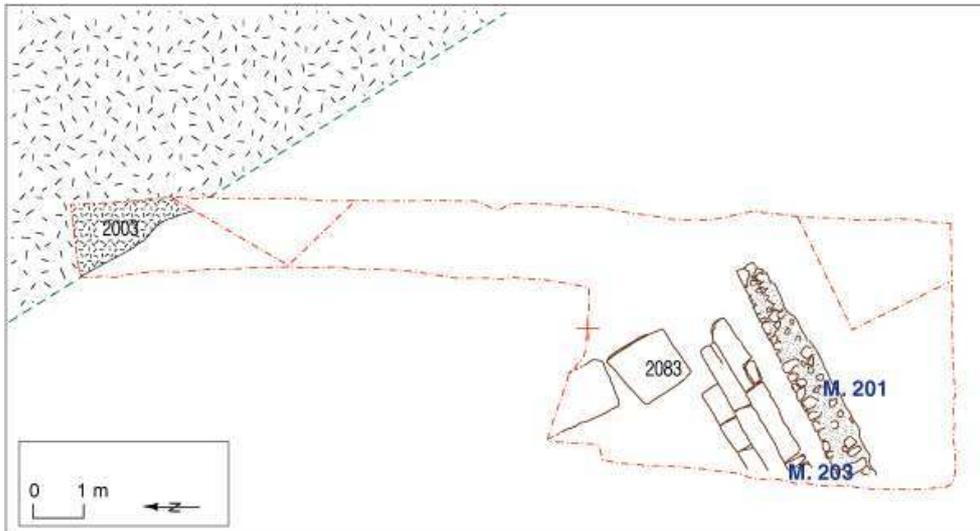
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°14 : Sondages JTS 98. Coupe stratigraphique nord-sud sur la berge droite (sud) du Triboulin : aménagement de berge M.02 et couche dépotoir associée (US 5072).



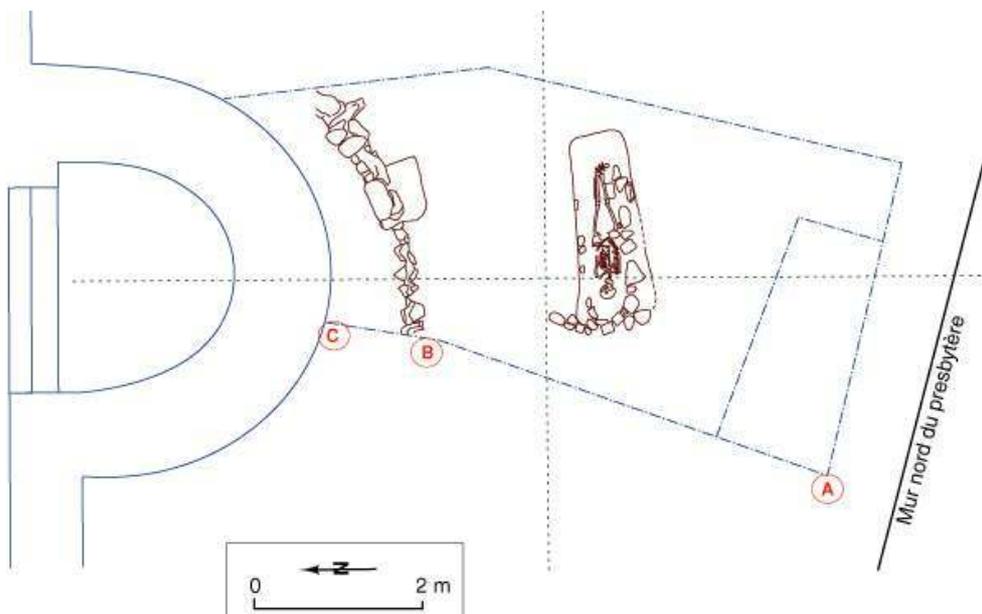
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°15 : Sondages JCN 97. Emmarchement de dalles de granite et mur de soutènement, pouvant correspondre à un podium, à l'est du cardo attesté (figuré ici par des petits traits obliques).



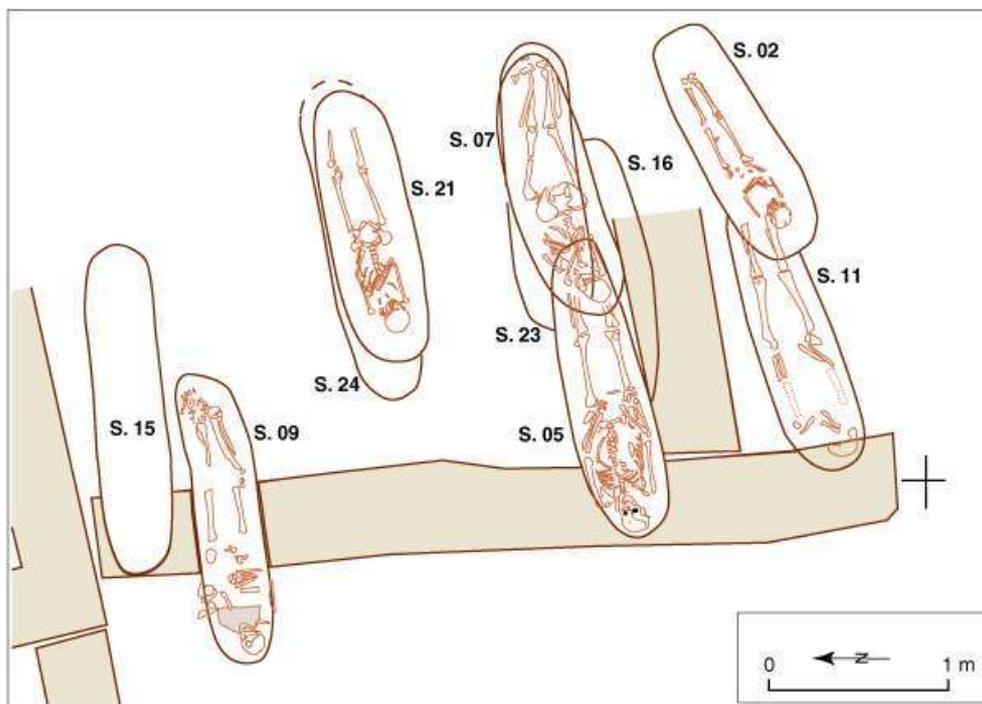
Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°16 : Sondages JBR 97. Sondage contre l'abside de la piscine froide des thermes publics, avec une sépulture du haut Moyen Âge.



Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°17 : Sondages JEF 98. Sépultures modernes (cimetière protestant ?) recoupant les ruines des bains privé (voir fig. 7).



Auteur(s) : Ode, Benoit. Crédits : ADLFI (2004)

## INDEX

**Index chronologique** : âge du Fer, Antiquité romaine, Moyen Âge\*, La Tène, Augustéen, Temps Modernes

**opération** Sondage (SD), Projet collectif de recherche (PCR)

**Index géographique** : Languedoc-Roussillon, Lozère (48), Javols (48076)

## AUTEURS

**ALAIN FERDIÈRE**

Université de Tours